

EPILOGUE

Vers une évolution de conscience...

La palette des intoxications contemporaines ne s'arrête pas aux domaines que j'aborde dans le livre *La Société Toxique*. Le but n'était pas non plus de faire une encyclopédie...! Le plus urgent, me semble-t-il, était de décrypter trois domaines qui influent directement sur notre vie quotidienne.

J'aurais pu évoquer l'intox économique qui nous endette à vie et mène la société à la banqueroute : [Pour sauver la planète, sortez du capitalisme](#), a écrit Hervé Kempf, journaliste au Monde (Seuil, 2009). « Il faut prioritairement se défaire de ce conditionnement psychique. L'oligarchie cherche à détourner l'attention d'un public de plus en plus conscient du désastre imminent en lui faisant croire que la technologie pourrait surmonter l'obstacle », nous dit-il.

Il en va de même avec l'intox énergétique qui nous a rendu dépendants du nucléaire ou du pétrole. Cela fait cinquante ans que l'on nous dit que la science résoudra le problème des déchets radioactifs. On attend toujours... Quelle douce manière d'endormir notre mauvaise conscience de pollueurs !

Ne désespérons pas. Derrière cet écran de fumée, une énergie propre et gratuite existe sans doute déjà ! Découverte par le serbe Nikola Tesla (1856-1943), un inventeur de génie pionnier du courant alternatif, l'« énergie libre » nous placerait en situation d'abondance et d'autonomie, bien mieux encore que ne le proposent déjà le solaire ou l'éolien.

Encore balbutiantes dans la société civile (voir le site très fréquenté www.quanthomme.fr), ces technologies sont forcément connues et expérimentées en haut lieu depuis longtemps. Mais tout est bon pour nous empêcher d'envisager qu'il puisse exister une énergie illimitée, située dans le « champ du point zéro » décrit par la physique quantique. Que deviendraient Total, Areva et EDF ? Malgré les apparences, leur agonie a commencé, ces lobbies luttent déjà pour leur survie en pratiquant la politique de la terre brûlée (« Après nous le déluge »).

L'intox est tellement partout qu'il devient légitime de se demander si *on* ne veut pas notre peau. Parce qu'il est avéré que l'empoisonnement de l'humanité arrange certains esprits peu évolués, le « conspirationnisme » est en passe de venir un véritable phénomène de société. Il y a, en effet, largement de quoi devenir paranoïaque...

Malgré tout, ne nous arrêtons pas à ce constat pessimiste : nous complaire dans la victimisation ou sombrer dans la colère n'arrangera pas la situation. La solution passe par la maturité psychique des individus. Être un adulte autonome, c'est sortir la soumission du petit enfant mais aussi dépasser l'opposition stérile de l'adolescent. Tel

est le véritable défi de nos sociétés occidentales.

La conscience humaine est aujourd'hui recluse dans des problématiques manichéennes. Les contradictions du système nous paraissent pour l'instant insolubles parce qu'on ne nous a jamais dit qu'il existe toujours une « Troisième Voie » susceptible de réconcilier les antagonismes. Cette voie, c'est celle tracée par l'évolution de notre *Conscience*. Nous décidons nous-mêmes d'adhérer à ses intuitions qui déterminent nos représentations du monde et la perception de nous-mêmes. Un peu comme un poste de radio présente plusieurs longueurs d'onde (courte, moyenne, grande), il existe différents niveaux de conscience qui nous permettent de « capter » des informations de très loin et d'élargir notre vision de la réalité.

Il est urgent de changer de fréquence !

Pour sauver l'espèce humaine et la planète, il faut réaliser que la conscience collective (idéologie socialiste, État « assistanciel ») est limitée, que la conscience individuelle (idéologie capitaliste, égocentrisme tout puissant) n'est pas un aboutissement en soi. Il convient désormais de s'élever à un niveau supérieur : celui de la « Conscience Planétaire ».

C'est grâce à elle où nous comprendrons intimement que nous sommes tous reliés les uns aux autres. Les peuples sont les éléments complexes d'un organisme vivant dont la grandeur nous dépasse, de même que nos cellules, bien qu'étant des entités individuelles, ne peuvent être séparées de l'Être auquel elles collaborent. « Ce que vous faites à autrui, c'est à vous que vous le faites », disait déjà un certain Jésus, il y a plus de 2 000 ans. L'explosion de nos nombreuses maladies auto-immunes, caractérisées par le retournement d'une partie du soi contre le soi, est une métaphore de nos comportements déviants.

Coincées dans l'étau mental de la société toxique, très peu de personnes sont parvenues à ce niveau de conscience planétaire. La plupart reste bloquée dans des niveaux inférieurs, persuadée que ce qu'elle voit est la totalité de la réalité. Les niveaux de conscience sont comme les différents étages d'une montagne, seul un sage, qui a gravi toutes les étapes jusqu'au sommet, peut apprécier le paysage dans sa globalité. Emboîtés à la manière des poupées russes, toutes les formes de conscience ont néanmoins leur raison d'être : la partie collabore au Tout qui a besoin de bases pour exister...

Le maintien de l'espèce. Le premier niveau de conscience est celui de l'instinct de reproduction (à l'échelle de la cellule ou des individus). C'est le degré zéro de l'existence (sans conscience propre), le temps des luttes entre les espèces. La vision proposée par Darwin ne dépasse pas ce degré. La raison du plus fort est toujours la meilleure. C'est dire si la théorie de l'évolution est peu évoluée...

L'état de survie. Les dangers environnants (de la jungle préhistorique à la jungle économique) nous rendent insensible à notre état réel. Un phénomène d'anesthésie nous permet de continuer à vivre dans des conditions émotionnelles ou physiques difficiles. C'est dans ce niveau que nous retombons parfois, lorsque nous sommes au bout du rouleau.

Le comportement collectif. Troisième étape dans l'expansion de la conscience humaine, l'individu se voit comme un être au service du groupe ou de la tribu, son opinion importe peu et la raison d'État domine. A l'échelle de la cellule familiale, cela aboutit à la reproduction des schémas. En politique, c'est l'expérience du communisme/collectivisme. Les phénomènes de mode s'inscrivent dans type de conscience, tout comme les campagnes de vaccination de masse (intérêt collectif supérieur). Le modèle le plus perfectionné en la matière est la fourmilière, où des milliers d'« ouvrières » travaillent sans relâche au service de la Reine.

Le comportement individuel. Dans ce quatrième niveau, expériences et critères personnels deviennent la base de nos décisions. C'est l'adolescent qui dit « merde » à ses parents, le rebelle qui rejette le système, mais c'est aussi l'homme qui prend conscience de son existence propre et pense enfin par lui-même. A l'échelle du politique, c'est l'expérience capitaliste par l'affranchissement de règles imposées au profit de la liberté individuelle. A ce titre, l'opposition droite/gauche, sorte de « bug » dans le programme d'évolution, reflète les forces antagonistes à l'œuvre entre les niveaux du comportement collectif et du comportement individuel. Il semble bien que la conscience de la société actuelle en soit encore là.

La conscience humaine. Ce cinquième niveau est celui de l'âge adulte. Nous sommes de plus en plus nombreux à y accéder. « Ma liberté s'arrête là où commence celle d'autrui », « Un autre monde est possible ». On prend conscience que pour vivre-ensemble, il faut des règles mais qu'elles ne s'arrêtent pas à l'organisation sociale pure est simple. Ces lois sont fondées sur le respect d'autrui. On comprend dès lors le sens des limitations, de l'éthique. L'amour et la fraternité deviennent des valeurs primordiales. Cette transformation s'opère actuellement dans les sociétés occidentales, avec la prise de conscience des limites du capitalisme (que l'on veut « moraliser ») et la critique de l'individualisme primaire. Mais les égos de certains « profiteurs » qui nous dirigent opposent encore beaucoup de résistance...

La conscience planétaire, enfin, s'occupe des conditions de vie sur Terre. Les écologistes savent depuis longtemps que l'Homme appartient à un ensemble plus grand. Dans cet état de conscience supérieur, la « menace terroriste » a disparu. [*Le défi du XXI^e siècle*](#) dont parle Teddy Goldsmith, est de développer une vision écologique du monde, où l'évolution ne se définit plus par la lutte entre les espèces, mais par la coopération des systèmes, en vue de l'évolution du tout. Nous commençons à percevoir que nous faisons partie de cet écosystème planétaire, mais « Nous sommes encore à la préhistoire de l'esprit humain. [...] Nous sommes dans l'âge de fer planétaire », souligne le sociologue et philosophe Edgar Morin, dans son livre [*Pour sortir du XX^e siècle*](#) (Ed. Fernand Nathan, 1981).

Il existe, évidemment, d'autres consciences supérieures qui nous appellent à vivre notre « vocation planétaire » (notre légende personnelle), à mettre notre égo au service d'une cause plus grande (comme l'Abbé Pierre ou Gandhi) ou encore à personnifier l'Amour (Jésus, Bouddha, etc.) Mais nous n'en sommes pas là..!

Ne brûlons pas les étapes, c'est d'abord le niveau du planétaire que nous devons incarner. « La terre est devenue un vaisseau spatial », décrit magnifiquement Edgar

Morin. Nous réalisons effectivement que la Terre est une arche naviguant dans les eaux profondes d'une mer cosmique. Nous prenons tout juste conscience de la gravité de nos actes de sabotage à bord et de la nécessité d'inverser rapidement la vapeur pour éviter la désintégration de l'habitable et de ses habitants dans le néant intersidéral. Nous sommes tous dans le même bateau !

Par ces temps apocalyptiques, « Il y a péril mortel. [...] Il est dans la conjoncture synergique des États tout-puissants, des techniques de manipulation, d'asservissement et d'anéantissement, des mythes délirants », nous rappelle encore Edgar Morin. Mais il ne faut pas se laisser impressionner par ces « États totalisants » qui brident notre perpétuelle évolution ! Ils ne sont que les formes, certes perfectionnées, d'un niveau de conscience inférieur. Ils ont érigés en vérité, en système, leur vision limitée du réel. Leur anti-évolutionnisme intrinsèque les condamne tôt ou tard à l'auto-destruction.

Nous pouvons choisir de lutter contre l'abrutissement du corps social par la force ou l'action. Mais ne sous-estimons pas la puissance de la seule pensée ! Les croyances sont bel et bien les causes premières de nos déviations, elles disparaîtront dès lors que nous aurons accédé à ce niveau de conscience plus élevé. Le système s'effacera de lui-même pour laisser place à un autre modèle plus vivable.

S'informer est fondamental pour accélérer la maturation de la pensée collective. Il nous en incombe la responsabilité. Lorsque nous nous orientons vers des informations « saines », nous contribuons à élargir notre conscience. Nous ne tardons pas à découvrir à quel point la vision des médias dominants est étreinte, sans issue. Jailli alors en nous un sentiment de claustrophobie, d'étouffement. Cette crise d'asthme de la conscience, bien que chargée d'angoisse, est salutaire : elle nous invite à écarter au plus vite les barreaux de notre prison psychique. Lorsque nous trouvons enfin la sortie de secours, par le biais de bonnes informations, le monde apparaît sous un jour radicalement différent, nous respirons à nouveau. Toute prise de conscience est libératrice !

Il n'est pas de meilleure antidote aux diverses pollutions mentales que de chercher à savoir si ce qu'on nous raconte est vrai. Un peu comme un enfant qui, à au-delà d'un certain âge, ne croit plus au Père Noël, certains discours féériques (ou machiavéliques) ne pourront plus nous ensorceler car nous n'y croirons tout simplement plus.

Ne nous lamentons pas sur la disparition du Père Noël... N'ayons pas peur de regarder l'arbre mort de nos croyances ! Ce rendez-vous de la Psyché avec la désillusion est nécessaire pour jeter au compost les éléments du passé, trop vieux et usés. Actuellement, un lent processus de transformation s'opère, pour changer la pourriture en un nouvel humus fertile. Il contient déjà en germe les racines d'une nouvelle vie, de nouvelles branches, de nouvelles pousses et, bientôt, de nombreux fruits bons à croquer !

Allez, courage, ce n'est plus qu'une question de temps !

Pryska Ducœurjoly,
le 11 février 2010